

LE MONDE ASSOCIATIF. PALLIATIF OU TRANSFORMATION ?

Le monde associatif s'est fait globalement très discret, depuis tout un temps. Au point que, lorsqu'on parle de politique, on ne pense même plus à lui. Les associations se limitent maintenant, le plus souvent, à pallier aux manquements des autres. C'est là le fruit d'un sage retrait : la société civile organisée, humblement, adopte un rôle d'auxiliaire.

Cependant, tout n'est pas encore idéal, des menaces demeurent sur cette harmonie.

En effet, certains groupes de radicaux continuent à parler de nécessité de critique, de transformations sociales, d'accompagnement citoyen de la gouvernance,... Certains extrémistes, dénués de toute limite, vont même jusqu'à parler de nécessité, dans certains cas, de désobéissance civique. Ils parlent ainsi d'une indispensable redéfinition du rôle de la société civile organisée.

Et ce, même en Belgique, malgré le sain esprit de conciliation régnant dans notre pays, malgré notre bénéfique tendance au compromis dont tous sortent gagnant.

Pourtant, c'est notamment l'esprit en question qui a contribué à ce que notre pays devienne un modèle en matière de rencontres entre les idées de l'ensemble des partis notamment, d'adoucissement des désaccords. N'est-il pas évident que cette salubre uniformisation devrait gagner l'ensemble du domaine associatif également ? Pourquoi justifier et même valoriser les divergences, au nom d'une autonomie qui risque de mener au désordre ?

Quoiqu'il en soit, il ne faut pas se le cacher : certains continuent à penser que la société civile organisée a pour rôle, notamment, d'assurer un contrôle citoyen des différentes structures et institutions démocratiques, de

maintenir avec elles un dialogue dont la critique doit être une partie intégrante. Pour eux, le monde associatif devrait être ce à travers quoi les citoyens s'investiraient pleinement dans la construction de la cité. Car ces personnages subversifs estiment que l'ensemble des êtres humains, s'ils sont suffisamment informés et formés, peuvent participer à cette construction, peuvent élaborer des jugements valables sur les questions sociétales importantes.

Ainsi, pour ceux qui défendent ces points de vue, l'action citoyenne et culturelle ne devrait pas viser seulement la remédiation à dimension sociale, mais former et informer de façon bien plus large, sur l'ensemble des enjeux politiques, culturels, économiques, etc.

Il faut savoir que certains vont même jusqu'à dire que l'éducation permanente ne devrait pas se limiter aux milieux populaires, mais devrait concerner tout autant les personnes ayant fait des études supérieures ! Et même, tenez-vous bien : les universitaires !! Ceux-ci seraient, d'après cette manière de voir, bien souvent « formatés », ou présenteraient des lacunes importantes en matière de vision globale, de conscience sociale et de culture générale.

Mais en fait, espérons que ces visions, quoiqu'elles paraissent folles et délirantes pour beaucoup, puissent souffler un vent de renouveau, pour que cette société civile organisée sorte petit à petit de sa léthargie et embrasse son premier rôle fondateur, à savoir la chose publique dans le mouvement et dans l'évolution.